



**HAL**  
open science

# Libres associations au sein d'un groupe de parents de patient(e)s anorexiques

Philippe Givre

► **To cite this version:**

Philippe Givre. Libres associations au sein d'un groupe de parents de patient(e)s anorexiques. Être parents d'adolescents, Université Sorbonne Paris Nord; UTRPP; Florian Houssier; Simruy Ikiz, Feb 2024, Aubervilliers (Campus Condorcet), France. hal-04602776

**HAL Id: hal-04602776**

**<https://hal.science/hal-04602776v1>**

Submitted on 5 Jun 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## ***Libres associations au sein d'un groupe de parents de patient(e)s anorexiques<sup>1</sup>.***

Dans de nombreuses problématiques psychopathologiques, comme les Troubles du Comportement Alimentaire, le traitement de l'adolescent seul « *ne peut guère avancer sans que les parents travaillent parallèlement de leur côté, tellement les économies psychiques sont liées* »<sup>2</sup>. En effet, dans la prise en charge, il est crucial de prendre en compte les projections et les représentations fantasmatiques des parents. Cela inclut la manière dont ils perçoivent la situation et les aménagements concrets du quotidien qui se mettent en place autour des symptômes de leur enfant ou de leur adolescent.

Pour Diatkine (1984), « *un traitement, quel qu'il soit, n'aurait que peu de chances de réussir, si les parents n'ont pas le sentiment d'être compris dans leur angoisse et d'être associés comme partenaires égaux aux essais thérapeutiques envisagés* », d'où l'intérêt des groupes de parole proposés aux parents.

Au sein du service psychiatrique dans lequel j'interviens, cette volonté d'impliquer les parents dans le processus de soins des patients ou patientes anorexiques se traduit par des différentes propositions thérapeutiques pour les parents, le groupe de parents n'en représentant que l'une d'elles.

Par exemple, des entretiens de couple sont assez systématiquement proposés afin de permettre aux parents, non seulement de comprendre les modalités de la prise en charge de leur fille, et notamment les motifs de la séparation lors de l'hospitalisation, mais également pour les amener progressivement à se **décoller de la symptomatologie de leur fille et de la description sans cesse réitérée des troubles morbides de leur fille**, en leur faisant sentir et appréhender qu'une réflexion et une élaboration sur l'histoire familiale, les relations et la dynamique spécifique de leur vie de famille, passées et présentes pouvaient avoir joué un rôle dans l'avènement des troubles de leur fille qu'ils ne s'attachent plus sans cesse à la description des troubles morbides de leur fille. En d'autres termes, cela suppose qu'ils parviennent à envisager que la guérison des troubles de leur fille engage une réflexion de leur part sur l'histoire familiale et sur le fonctionnement de leur famille, voire de leur couple.

---

<sup>1</sup> Communication prononcée lors du colloque « Etre parents d'adolescents », le 16 février 2024.

<sup>2</sup> Comme le souligne Haag (2003), « *le traitement de l'enfant seul ne peut guère avancer sans que les parents travaillent parallèlement de leur côté, tellement les économies psychiques sont liées* ». En effet, dans la prise en charge, il est crucial de prendre en compte les projections et les représentations fantasmatiques des parents. Cela inclut la manière dont ils perçoivent la situation et les aménagements concrets du quotidien qui se mettent en place autour des symptômes de l'enfant. Pour Diatkine (1984), « *un traitement, quel qu'il soit, n'aurait que peu de chances de réussir, si les parents n'ont pas le sentiment d'être compris dans leur angoisse et d'être associés comme partenaires égaux aux essais thérapeutiques envisagés* ». HAAG, G. (2003). La psychanalyse des enfants psychotiques. In *Psychothérapies de l'enfant et de l'adolescent*, sous la direction de Geissmann C. et Houzel D., Paris, Bayard, 953-966. DIATKINE, R. (1984). L'application de la psychanalyse aux enfants. In *Nouveau traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*, sous la direction de Lebovici S., Soulé. M, Diatkine R., Paris, PUF, 2 e éd., 2004, 2939-2972.

Ces entretiens de couple peuvent ensuite favoriser la mise en place d'une thérapie familiale, dès lors que les parents se sont mis au travail, dans le sens où ils ont pu appréhender qu'ils n'étaient pas là pour obtenir des éléments, comme un bilan, sur les progrès de leur fille, mais qu'ils étaient là pour se pencher sur leur propre vécu qu'il soit actuel ou qu'il concerne des phases beaucoup plus anciennes comme leur enfance et leur adolescence respective.

**Loin de se voir imposer une prise en charge standardisée, chaque famille bénéficiera d'une prise en charge singulière**, en sachant qu'elle pourra être concerné ou sollicité, selon les moments, par des entretiens individuels, des entretiens parentaux, des entretiens familiaux et une implication au niveau du groupe de parents. On ne peut pas concevoir en effet l'impact du groupe de parents en dehors d'une prise en charge plus globale des parents et de la famille. Il ne s'agit pas d'un temps isolé et déconnecté, mais d'un des moments de la prise en charge thérapeutique globale. Ce parti pris de l'équipe soignante repose sur l'idée que **chacun des dispositifs thérapeutiques permet de travailler sur des niveaux de résistance particuliers et différenciés**. C'est donc la diversité des dispositifs qui pourra **produire des effets thérapeutiques**. Ce qui sera accessible en groupe, ne pourra pas forcément être atteint dans le cadre d'une thérapie familiale ou dans le cadre d'entretiens de couple. Par contre ce qui aura été soulevé dans le groupe sera susceptible d'être ensuite approfondi dans d'autres dispositifs et vice versa.

## Objectifs et finalités du groupe de parents

Précisons en premier lieu que la singularité du fonctionnement du groupe de parents permet aussi à des parents qui n'en auraient pas la possibilité dans d'autres cadres thérapeutiques de rentrer dans un processus associatif à plusieurs, notamment grâce aux résonances et correspondances affectives et fantasmatiques<sup>3</sup> qui s'opèrent entre les différents membres du groupe.

### **– Retrouver une certaine compétence parentale**

Les finalités de ce groupe sont sommes toutes restreintes, modérées : elles visent en premier lieu à permettre aux parents de **retrouver une certaine confiance dans leurs « compétences » parentales**, c'est-à-dire de leur redonner accès à un processus naturel qui s'est étiolé, désagrégé au fil du temps. La situation de crise vécue au sein de la famille, les conflits et la violence des propos autour des repas, prenant souvent une tournure invivable pour tout le monde.

Si sur ce plan des fonctions parentales, tout ne doit pas être relié à la sphère inconsciente, puisque, comme le soutient Ph. Jeammet, la parentalité est un processus naturel qu'il convient de ne pas complexifier à l'excès si on ne veut pas paralyser les parents. A ce titre, le groupe présente de nombreux bénéfices puisqu'il favorise une élaboration collective propice au retour à une certaine spontanéité, à un certain naturel dans leur façon d'être parent auprès de leurs enfants ou adolescents. Il est vrai que la **déperdition de certains codes sociaux-culturels ne facilitent pas forcément l'accès à la parentalité**, ces codes sociaux développant un certain

---

<sup>3</sup> Comme l'explique René Kaes, la résonance fantasmatique inconsciente permet d'établir que le contenu d'un fantasme commun entraîne des correspondances et des résonances affectives et représentationnelles chez les différents individus qui composent un groupe.

consensus qui permettraient de penser de façon un peu simpliste et réductrice, mais tellement reposante, alors qu'aujourd'hui, certains parents pensent qu'« *il faut se justifier de tout* ».

### – **L'appareil psychique groupal comme support d'une restauration du narcissisme parental**

Pour redonner accès à ces compétences parentales, l'étayage de l'appareil psychique groupal jouera un rôle déterminant. L'appareil psychique groupal doit en effet leur permettre de se restaurer dès lors qu'ils arrivent le plus souvent « cassés », désorientés, démotivés, déprimés et culpabilisés. La dynamique du groupe et notamment tout le registre propre à l'illusion groupale participeront de cette restauration narcissique et de la possibilité de retrouver une place d'abord dans le groupe puisque **la dynamique du groupe se caractérise d'abord par ses propriétés distributives** et d'avoir ensuite des répercussions dans leur faculté à retrouver leur place au sein de la famille.

### – **Un lieu à l'abri du regard de leur fille**

Si le travail de groupe peut favoriser l'aptitude à tenir une position parentale, c'est aussi parce qu'il s'agit d'un des rares lieux, qui restera à l'abri du regard de leurs filles. Ces dernières manifesteront d'ailleurs régulièrement la frustration et l'agacement de ne pas avoir accès à ce qui se dit ou ce qui s'y passe, puisque rien ne filtre de ce qui se travaille. Cette porte qui reste fermée joue un rôle d'une très grande importance dans la mesure où l'ensemble des parents relate régulièrement **les difficultés qu'ils rencontrent pour aménager des espaces privés pour chacun.**

### - **Des maisons sans portes !**

*A titre d'exemple, plusieurs parents décriront une enceinte familiale où tout est livré au regard et aux oreilles de tous, puisque aucune porte n'est fermée et encore quand il y a des portes puisqu'une famille faisait même directement allusion à l'absence radicale de portes dans la demeure familiale.*

*Accès libres à la chambre à coucher, comme à la salle de bain ou aux toilettes, une mère expliquant même qu'elle pouvait entretenir de longs échanges avec sa fille alors qu'elle-même était sur les toilettes !*

Or, une maison où il n'y a plus aucune porte, témoigne de l'**impossibilité de préserver un espace d'intimité qui mette à distance l'enfant ou l'adolescent de la vie intime du couple** parental. Tout reste ouvert, accessible, aucune protection, aucune pudeur quant à leur vie de « parents-alités », leurs enfants se retrouvant ainsi placés au coeur de la scène primitive, même si bien sûr la conjugalité se trouve ainsi particulièrement attaquée et annihilée. Cette atmosphère incestuelle ne peut alors que produire des effets excitants et inquiétants chez l'adolescent qui est déjà en difficulté pour gérer l'afflux libidinal qui caractérise la puberté.

Chez ses parents, l'idée même de disposer d'un espace psychique privé où l'autre ne pourra pas venir empiéter se révèle en elle-même coupable, interdite. Au point de ne plus savoir déterminer ce qu'ils peuvent dire ou ne pas dire à leurs enfants. Comme si le droit au secret et le droit à garder quelque chose pour eux était impensable.

Cette réticence et ces résistances face au droit au secret sont telles qu'elles viennent questionner la pertinence de certains dispositifs thérapeutiques susceptibles de renforcer encore ce type d'écueils. On pense-là par exemple aux thérapies familiales qui, si elles ne sont pas engagées dans des moments privilégiés risquent d'amplifier encore plus ce phénomène d'empiétement et de confusion des rôles.

## Début des séances

Précisons d'emblée, que le travail clinique et les élaborations les plus fructueuses qui se produisent au sein d'un groupe de parole s'initient le plus souvent à partir de scènes de la vie quotidienne de prime abord très anodines et loin d'être des considérations sophistiquées. Certaines de ces scénettes de prime abord désuètes recèlent un peu la même valeur que des souvenirs écrans, lesquels détiennent malgré leur apparence insignifiante, une teneur qui les mets en relation directe avec la réalité interne du sujet. De cette manière, ces « scènes écrans » ouvrent sur des contrées subjectives et intersubjectives qui vont être très précieuses afin de nous faire entrevoir ce qui se joue dans la dynamique familiale.

Les groupes démarrent assez régulièrement en dégageant une tonalité négative, les parents exprimant alors le fait d'être désorientés : « *Nous on ne sait plus ce qu'il faut faire, on a tout essayé, on ne peut plus rien.* ». Cette « pathologie anorexique » ne les lâche pas, qu'elle leur colle aux doigts comme un sparadrap dont on ne parvient pas à se défaire et qu'ils sont en attente de solutions express et concrètes.

Une propension chez eux à vouloir nous ramener dans un rôle pédagogique, capable de proposer des solutions concrètes pour être de bons parents, même si ce registre manifeste dissimule une agressivité latente très forte à notre égard. Par exemple, le fait qu'ils en aient marre « de s'en prendre plein la tête » par les « psy » à l'occasion des différents moments de la prise en charge hospitalière de leur fille. Qu'ils sont excédés qu'on leur « bourre le crâne », n'hésitant pas parfois à dénoncer une sorte d'embrigadement sectaire.

**Etre à plusieurs, leur permet de se conforter, leur permet aussi progressivement d'exprimer leur ras le bol, d'entamer ce travail de désidérialisation.** Ils s'autoriseront progressivement à penser et à exprimer que nos interventions quoi qu'on en pense, ne sont « *tout de même pas des paroles d'évangile* » ! Comme si après avoir fait preuve de soumission et cultivé une attitude de bons élèves, ils parvenaient à s'extraire de cette passivité ou passivation à notre égard pour se rebeller, osant affirmer quelque peu leur droit à s'affirmer comme sujet et comme parent dans leur différence. C'est dans ces circonstances là que l'étayage que leur procure l'appareil psychique groupal joue pleinement son rôle pour leur permettre d'assumer des positions plus agressives et conflictuelles.

L'expression de cette agressivité peut dans le même temps s'orienter en direction de leur fille. Cela passe le plus souvent à travers des illustrations assez futiles, par exemple, lorsqu'ils découvrent ensemble, qu'ils subissent tous le même genre de contraintes alimentaires imposées par leurs filles. Lors d'un groupe, les pères notamment vont par se lâcher un peu, en dénonçant la façon dont ils se retrouvent à manger des pizzas revisitées à la mode anorexique et « Vegan ». L'un d'entre-eux se plaisant à nous expliquer goguenard le concept de la pizza version anorexique ; en l'occurrence une pizza où la pâte à pizza jugée beaucoup trop calorique et roborative, est remplacée par des choux fleurs crus. Et de concert, les parents de pouvoir tous s'agacer de subir cela et de dénoncer avec une grande jubilation à quel point

cette recette peut être vraiment ignoble et dégueulasse. Unanimes, ils se promettent alors de ne plus céder en refusant désormais de se voir infligé de telles maltraitances.

Cela permet alors qu'ils puissent plus fondamentalement **interroger leur propension à s'installer dans une certaine passivité, en laissant leur fille prendre la gouvernance de toute la maisonnée**. Ce sont elles qui font les courses et qui déterminent ce qu'ils doivent acheter, ce sont elles qui font à manger et qui gavent tout le monde. Ce sont elles qui régendent les horaires des repas à la maison, bref ce sont elles qui finissent par tout orchestrer...

### – Etre parent, c'est aussi consentir à se séparer

En lien avec l'émergence de ces composantes agressives, ils vont découvrir ou re-découvrir qu'être parent s'est consentir à se séparer, qu'ils doivent **accepter d'être des séducteurs délaissés** (pour reprendre une formulation de Ph. Gutton). A se séparer en premier lieu en acceptant de renoncer à l'enfant merveilleux qui est en nous et que nous projetons sur nos propres enfants, au point d'ailleurs de nous transformer en parents qui cannibaliserait nos propres progénitures. En cela le travail du groupe vise bien à inciter les parents, via ce renoncement, à se repaître d'autres nourritures que celle que représentent les relations à leurs enfants.

Toutefois accepter de se séparer de ses enfants, avive, interroge ce qui s'est joué lors de la séparation des parents avec leurs propres parents.

*Une mère était amenée à faire ce constat : « plus je vis mal la séparation avec ma fille, plus je hais ma mère » ; une autre mère enchaînant pour signifier « que les difficultés et conflits avec sa fille l'amènent à se quereller sans cesse avec sa propre mère » !*

*Implicitement*, il convient donc d'amener les parents à concevoir que la « maladie » de leur fille participe d'une « volonté inconsciente »<sup>4</sup> de les aidés à travailler sur cette difficulté à se séparer, même si sur un mode paradoxal, leurs filles, par de nombreuses attitudes, visent à renforcer un mouvement d'anti-séparation. Parvenir à ce point d'élaboration constitue toujours une étape importante du travail de groupe.

Ce travail autour de la séparation loin de rester abstrait trouve à s'illustrer à partir de séquences très concrètes et très parlantes : *Par exemple lorsqu'une mère relate, alors que sa fille a quitté depuis quelques mois le domicile familial pour poursuivre des études universitaires, qu'elle reçoit un coup de fil de sa part, totalement paniquée et en pleurs. « Allo maman, je me suis complètement perdue dans un quartier de la Courneuve, j'erre dans des rues sombres et des mecs louches me regardent, qu'est-ce que je peux faire ? »*

---

<sup>4</sup> Cela revient à dire que leurs filles se place en position de thérapeute face à eux. Ferenczi disait bien comment l'enfant pouvait se transformer dès le plus jeune âge en psychiatre de ses parents. Le risque avec cette parentification de l'enfant ou de l'adolescent étant d'être piégé dans une sorte d'attitude sacrificielle pour donner des raisons de vivre aux parents et les sortir de leur morosité narcissique.

Comme l'énonce Patrick Ben Soussan : « Transmettre la vie, c'est aussi transmettre la valeur narcissique de soi-même, encore faut-il que l'histoire de notre vie, réelle et fantasmée nous le permette » (p.38) Autant le signifier d'emblée, les parents que nous recevons dans le groupe, pour la plupart ne paraissent plus être en mesure de transmettre cette valeur narcissique de soi-même, tellement les aléas et vicissitudes relationnelles avec leurs enfants ou adolescents semblent avoir entamés leur estime d'eux-mêmes et brouillés leurs repères parentaux.

*Evidemment désemparée, la mère ne sait quoi faire dans la mesure où elle est seule à la maison avec ses autres enfants, même si elle parvient à signifier à sa fille qu'elle pourrait joindre son père. Le père qui en profite pour préciser que sa femme n'a pas un grand sens de l'orientation. Ce à quoi la fille oppose que c'est elle qu'elle souhaite joindre, que c'est elle qu'elle souhaite entendre dans ses moments-là (la mère n'étant pas insensible à cette marque de complicité ou de séduction narcissique). Comme s'il fallait à tout prix entretenir ce lien mère/fille symbiotique où chacune se nourrit des angoisses et tourments de l'autre.*

Dans ce type de cas de figure, **la résonance fantasmatique** qui se déploie via les commentaires des différents membres du groupe, s'avère très précieuse pour permettre à la mère d'analyser ce qui se joue entre elle et sa fille via ce coup de fil. Celle-ci pu notamment saisir assez vite comment ce scénario mis en place par la fille cherchait à annuler toute possibilité de séparation en l'envahissant totalement de ses inquiétudes et angoisses. Mais ce scénario venait aussi maintenir et cultiver le sentiment que l'extérieur est forcément synonyme de lieu de tous les dangers, de jungle terrifiante dont il convient de se protéger au sein de la famille idéale.

Le point d'orgue de cette séquence interviendra au moment où la mère apportera cette ultime précision, en nous expliquant que sa fille cherchait à ce moment-là « **un centre de protection maternel** » pour faire un stage. Les parents purent alors rire de la situation et sortir du même coup de la sidération dans laquelle ils étaient piégés.

### **– Etre parent d'adolescent, c'est aussi prendre conscience des métamorphoses et transformations pubertaires**

Au sein du groupe, les parents on doit encore se résoudre à prendre en compte les transformations pubertaires de ses enfants. « *Votre fille ne sera jamais plus comme avant* » assène l'un des parents aux parents novices qui découvrent les aléas, les inquiétudes de l'hospitalisation. « **Vous nous les avez transformés** » : évidemment, il y a là un mouvement projectif de leur part sur l'équipe soignante et nous-mêmes, qui rend compte de leurs difficultés à envisager les transformations inhérentes à l'adolescence de leur fille.

Le devenir femme de leur fille fait partie de ces transformations et métamorphoses qu'ils ont du mal à appréhender et à accepter. Comme du côté de leur fille l'acceptation de la puberté ne va pas de soi non plus, cela peut conduire à des situations cocasses curieuses comme celle que nous racontait un père, faisant alors état de son trouble et de son exaspération en lien avec le choix de sa fille de placer depuis quelques temps sa boîte de pilules dans la cuisine, ostensiblement déposée sur la radio qu'il ouvre tous les matins au petit déjeuner.

La pilule était effectivement dure à avaler pour ce père, puisque, là encore, il n'est pas possible de préserver un espace d'intimité, puisqu'il faut que le père vive au quotidien l'éveil à la sexualité de sa fille. Or, c'est bien dans le temps où il relate cet épisode au groupe que le père semble prendre conscience à la fois de sa difficulté à accepter la devenir-femme de sa fille et à la fois qu'il y a tout de même quelque chose d'intriguant dans l'attitude de sa fille et que cette décision de sa fille a tout même un caractère déplacé. C'est dans ces moments que la dynamique de groupe montre toute sa pertinence puisque c'est dans ces moments que se trame entre eux une certaine connivence et une certaine alliance propices à l'irruption de

réflexions ou de traits humoristiques. Or, le rôle de l'humour<sup>5</sup> loin d'être négligeable est au contraire le signe d'un certain assouplissement des modalités défensives dans le groupe et d'une meilleure transitionnalité subjective rendue plus accessible pour l'ensemble des membres du groupe.

## **Droit au secret et à un espace d'intimité**

Je l'ai déjà signifié l'indistinction des places de chacun, comme cette confusion qui existe au niveau des espaces psychiques pour l'ensemble des membres de la famille, condamne la possibilité d'accéder au droit au secret. Or, Piéra Aulagnier a su montrer comment et en quoi la conquête du droit au secret, **la possibilité de disposer d'espaces privés, d'espaces d'intimité représentent pour le Je, une condition *sine qua non* pour exister.** « **Le droit à garder des pensées secrètes doit être une conquête du Je** »<sup>6</sup> Or, l'activité de pensée, une activité subjective un peu libre suppose d'être en mesure de choisir les pensées que l'on communique et celles que l'on garde secrètes. Piéra Aulagnier rappelle que c'est là une condition vitale pour le fonctionnement du Je. Si pour le névrosé, ce droit semble « naturel » et « garanti » a priori, ce droit ne faisant pas question et n'étant jamais en danger, dans le cas des problématiques plus limites et des problématiques psychotiques, ce droit naturel semble précisément faire question, jusqu'au point d'être radicalement remis en cause.

Or, cela n'est pas sans incidences majeures puisque « la possibilité du secret fait partie des conditions qui permettront au sujet, dans un deuxième temps, de donner le statut de fantasmes à certaines de ses constructions idéiques qu'il différencie de ce fait, de l'ensemble de ces pensées »<sup>7</sup> A ce titre, la volonté de maintenir une transparence psychique totale vis-à-vis de cet autre ne peut que condamner et annihiler toute différenciation subjective. Il en découle un oubli de soi et une impossibilité à se construire comme Je.

## **Histoire d'une menterie adolescente éventée et déjouée**

La remise en cause de ce droit au secret apparût de façon assez exemplaire avec le récit des parents ayant intégrés récemment le groupe. Ces parents évoquent alors un épisode qui s'est déroulé récemment alors que leur fille a 17 ans. A cette occasion, leur fille a véritablement trahi leur confiance, selon eux, de façon inacceptable. Leur fille qui débute une relation avec un petit copain, sous couvert d'une invitation d'une amie à passer un weekend ensemble, est partie secrètement en week-end avec son petit ami.

Petit souci ou acte manqué qui révélait la difficulté pour la fille de s'octroyer le droit de garder quelque chose de secret, la copine avec laquelle elle était censée passer le weekend, appelle à la maison en demandant aux parents où elle peut joindre leur fille ! Le pot aux roses étant donc découvert, les parents comprennent immédiatement la forfaiture et le scénario mis en place par leur fille. Sans aucune hésitation, ils se rendent aussitôt sur les lieux où leur fille convole. Mais une fois sur place, choix pour le moins singulier, ils ne vont pas affronter

---

<sup>5</sup> **6<sup>ème</sup> sens ou téléphone portable** - C'est par exemple le cas lorsqu'un certain nombre de parents dissertent sur l'hypersensibilité et le 6<sup>ème</sup> sens de leur fille, en insistant sur le pouvoir de télépathie – pouvoir à la fois fascinant et inquiétant - qui existent entre mère et fille et qu'un père intervient pour dire que la télépathie a bon dos, mais qu'elle sert surtout à couvrir le fait qu'elles s'appellent trente fois par jour sur leurs portables.

<sup>6</sup> « La perte du droit au secret comporterait, à côté d'un « en trop » à refouler, un « en moins » à penser : deux éventualités qui risquent de rendre tout aussi impossible l'activité de penser et, par-là, l'existence même du Je. »

<sup>7</sup> Aulagnier P., Le droit au secret : condition pour pouvoir penser, in *La pensée interdite*, Paris, PUF, 2009, p.22.



directement la situation, puisqu'ils vont préférer laisser un mot à leur fille à la porte de la maison où elle se trouvait en bonne compagnie, tout en lui demandant de rentrer immédiatement.

Comme attendu, il voit leur fille rentrer à la maison peu de temps après. Mais là encore plutôt que de faire le choix d'une discussion frontale, ils vont adopter un positionnement très doux et finalement assez insidieux. La mère explique alors qu'elle n'a pas été du tout dans une position conflictuelle, autoritaire, mais qu'elle a souhaité que sa fille lui raconte absolument tout par le menu détail, en lui reprochant de ne pas avoir fait le choix de se confier à elle par rapport à ses intentions avec son copain.

Elle lui réitère qu'il aurait été beaucoup plus profitable pour tout le monde qu'elle la prenne pour confidente, afin que de son côté elle puisse lui transmettre tout ce qu'elle devait savoir avant de vivre ce genre de chose. A travers le discours de la mère, il est donc patent que la fille n'a à aucun moment le droit de choisir les pensées et les désirs qu'elle souhaite, elle, communiquer. S'autoriser à garder quelque chose pour soi, s'octroyer la possibilité d'avoir un secret, est même immédiatement synonyme de trahison. Il n'était pas possible de déroger à la volonté de la mère puisque rien de ce que vit sa fille ne doit lui échapper.

Et puis, c'est sans doute là pour nous la chose plus terrible ou la plus difficilement supportable pour nous, la mère relate que tout s'est terminé de la meilleure des façons, puisque sa fille a fini gentiment la conversation sur ses genoux. L'affaire scandaleuse s'est ainsi refermée sur un mode totalement a-conflictuel, comme s'il s'agissait de gommer toute expression d'agressivité, de rage, de haine... mais au prix de devoir contenir une violence blanche assourdissante.

En lui imposant cette transparence totale, elle interdisait à sa fille toute tentative d'affirmation subjective. Elle ne pouvait souffrir aucune rébellion et tout s'achevait avec une régression totalement infantilissante renforçant le lien de dépendance et de soumission à l'engence parentale.

Certes la mère allait très vite nous éclairer quant au motif d'une telle violence sourde. Il était intolérable que sa fille puisse avoir, elle, l'opportunité de vivre son adolescence et sa jeunesse puisque pour la mère rien de tout ceci n'avait été envisageable. En effet, cette femme avait été, tout au long de sa jeunesse, complètement happée dans les conflits parentaux. D'où la justesse des propos de Winnicott, lorsqu'il dit que ce qui est difficile dans le travail avec les adolescents ou en tant que parents c'est que cela réveille tout ce qu'on a pu vivre de sa propre adolescence ou de sa propre jeunesse. Cette mère évoquait alors toutes les souffrances vécues alors qu'elle devait « porter sa mère à bout de bras ». Et puis, aussi vite, elle allait relater l'abandon par son père. Très jeune, elle aura été en effet délaissée par son père, lequel ne daignera même pas connaître ses enfants. Assez diffluyente, cette mère n'en finissait plus de se livrer et de se raconter. Ce qui se jouait dans le groupe devenait ainsi exemplaire de cette impossibilité pour elle de préserver un droit à l'intimité et au secret.

Nous étions ainsi conduits à brider le discours de cette mère, pour faire travailler et faire réagir le groupe sur cette séquence. Qu'est-ce que pouvait leur inspirer à tous un tel scénario ? Comment réagissent-ils ou comment auraient-ils réagi dans à un tel contexte ? Les pères présents se montraient à leur tour offusqués qu'une fille puisse à 17 ans avoir de tels projets et une telle audace. Son père ajoutait que s'était la première fois qu'il était confronté à cela, qu'il n'avait jamais connu un tel scénario avec ses filles plus âgés. Et la majorité des parents

présents se rejoignaient pour dire que cette trahison dans le lien de confiance entre l'ado et ses parents n'étaient pas admissible. Tous étaient également d'accord pour penser, qu'il était bien préférable de maintenir ce lien parent/enfant a-conflictuel afin de maintenir une relation complice ou une relation de confiance, que le mensonge n'est pas là tolérable. Ce jour-là, la résonance fantasmatique entre les membres du groupe venait ainsi conforter le maintien de ce fantasme de complétude et d'indifférenciation entre parents et ado, tellement central dans le fonctionnement de ces familles !

Incrédules, nous étions ainsi amenés à intervenir pour leur demander si eux-mêmes n'avaient jamais usé de telles stratégies, s'ils n'avaient jamais menti à leurs parents lorsqu'ils étaient adolescents. Nous pensons en effet nécessaire et utile d'introduire ces effets de bascule entre l'adolescence de leur progéniture et leur propre adolescence afin d'explorer dans quelle mesure ce qu'ils ont vécu ou ce qu'ils n'ont pas pu vivre de leur adolescence pèse sur ce qui se joue dans l'actualité de ce que vivent leurs adolescents.

Nous pensons en effet à ce que nous rappelle Aulagnier, concernant la problématique anorexique, en précisant que **le corps ne peut être investi comme « habitat autonome »** que si les **quatre attributs que sont l'unification, la séparation, l'autonomie, la différence peuvent être reconnus partie intégrante du « corps pensé » par le sujet.**

A l'inverse, l'impossibilité familiale de respecter ce droit au secret, de respecter l'autonomie et la différence, peut alors favoriser la tendance « à être à découvert », « à être exposé », comme on l'observe dans l'anorexie, même si en contrepoint de cette jouissance exhibitionniste, on verra se développer des mouvements de fermeture et des tentatives désespérées d'aménager une carapace apte à défendre quelques substrats du self secret de l'individu. Rappelons en effet que pour Winnicott seule une communication silencieuse, secrète et sans empiètement peut permettre au sujet de se mettre en lien avec son vrai self et de se sentir relié à soi-même.

Philippe Givre<sup>8</sup>

CRPMS. EA 2374 - 75013 Paris, France.

---

<sup>8</sup> Psychologue clinicien, psychanalyste, Maître de conférences HDR à l'Université Paris Cité, CRPMS. EA 2374 - 75013 Paris, France.